

## Recherches archéologiques aux îles Torres

par

Jean-Christophe GALIPAUD \*

### RÉSUMÉ

Les îles Torres, situées à l'extrême nord de l'arc insulaire des Nouvelles-Hébrides, à égale distance des îles Santa-Cruz et des îles Banks, n'ont jamais fait l'objet d'une étude archéologique. Les résultats de plusieurs missions réalisées de 1996 à 1998 sont exposés dans ce compte rendu. Ces découvertes montrent que le peuplement ancien des Torres est caractérisé, comme à Tikopia, par une poterie non décorée au bord souvent incisé. La poterie de type Lapita n'a pas été trouvée. Ces informations préliminaires sont placées dans le cadre régional du peuplement initial.

MOTS-CLEFS : Vanuatu, Torres, Peuplement, Poterie.

### ABSTRACT

The Torres islands which are located at the far north of the New Hebrides island arc, between the Banks islands and the Santa Cruz, had so far never been investigated archaeologically. Results obtained during several surveys from 1996 to 1998 are presented. They show that the most ancient occupation to date is characterised, as in Tikopia, by a plain ware with notched rims. Lapita pottery has not been found there. These preliminary observations are then discussed in the context of the initial settlement strategies of the area.

L'archipel des îles Torres est localisé entre 13°04' et 13°27' de latitude sud et 166°32' et 166°42' de longitude est. Il couvre une superficie d'environ 120 km<sup>2</sup> et comprend six petites îles alignées sur un axe nord-sud : Hiu, Metoma, Tegua, Linua, Loh et Toga.

Les îles Torres sont des îles volcano-sédimentaires peu élevées : 366 m sur Hiu, 240 m sur Tegua et Toga, 155 m sur Loh et 115 m sur Metoma. Leur base volcanique sous-marine est coiffée de calcaires récifaux. Ces calcaires forment donc la majeure partie de l'ensemble émergé. Ce sont des plateaux et gradins à pente faible et peu érodés, empilés sur sept à huit étages suivant les îles. Ces empilements de hauteur variable indiquent qu'il n'y a pas eu de soulèvement homogène de l'ensemble des îles. Les plateaux sont formés de falaises abruptes dans lesquelles sont creusées de nombreuses grottes et abris. La terrasse littorale récente présente de deux à quatre niveaux : celui de 0 à 2 m est

inondable ; celui de 3 à 7 m est le plus étendu où sont implantés les villages actuels ; ceux de 10 à 15 m et de 20 à 25 m forment un haut niveau plus ancien. Ces îles basses et calcaires n'ont pas de cours d'eau permanent. Les sources sont rares et l'eau de consommation ne provient que de résurgences ou de puits creusés dans le corail de la terrasse récifale.

La végétation des îles Torres comprend deux formations : une forêt littorale ouverte (*Barringtonia*, *Pandanus*, *Casuarina*, *Hibiscus tiliaceus*) sur la terrasse récifale et une forêt dense et peu dégradée sur les plateaux (*Kleinhovia* et *Antiaris*). Les côtes ouest de Hiu et Tegua comprennent quelques isolats de mangrove. La superficie cultivée est de 11 km<sup>2</sup> dont près de 5 km<sup>2</sup> en cocoteraie et le reste en jardins vivriers itinérants ou en jachères.

La population des îles Torres est très faible aujourd'hui, 250 habitants environ. Elle aurait atteint 4 000 habitants au début de ce siècle. On

\* Archéologue à l'IRD/ORSTOM.





peut comparer ce nombre à celui de la population de Vanikoro, estimée à 3 000 par Dumont d'Urville en 1828 (Rosenman, 1987). La dépopulation, organisée par les trafiquants de main d'œuvre à la fin du siècle dernier, mais due aussi aux maladies qu'ils transmettent, eurent raison rapidement de ces populations isolées.

### Objectifs des recherches

Les îles Torres sont particulièrement isolées du reste de l'archipel du Vanuatu, en particulier des îles Banks, et sont trop petites pour être facilement accessibles de leur plus proche voisine, l'île de Vanikoro aux Santa-Cruz. On sait, par les travaux menés sous la direction de Roger Green aux Santa-Cruz, que ces îles ont été occupées, il y a trois mille ans environ, par les fabricants de la poterie « Lapita ». On a trouvé les traces de ces mêmes populations, ou plutôt de leur poterie, plus au sud, à Malo, mais pas dans les îles Banks pourtant sur la même route. Il est probable que les navigateurs Lapita préféraient les eaux poissonneuses et riches en coquillages des îles coralliennes aux terres fertiles des volcans. Les îles Torres, coralliennes et poissonneuses, auraient pu servir d'atterrage à ces premiers colons. On connaît également par les travaux réalisés à Tikopia par Kirch (Kirch et Yen, 1982) et à Pakea (îles Banks) par Ward (1979) l'évolution des cultures pendant le premier millénaire avant notre ère, une évolution marquée par l'apparition dans les îles jusqu'alors vierges d'une poterie non décorée mais au bord souvent incisé que Kirch (*op. cit.*) associe à Tikopia à la phase « Kiki ». La position et l'isolement des Torres, en marge des Santa-Cruz et des Banks, en font un terrain d'étude privilégié pour comprendre les motivations des premiers visiteurs et l'impact de leur arrivée dans ces mondes vierges.

J'ai déjà réalisé plusieurs prospections de cet archipel, entre 1990 et 1994, dans le cadre de l'inventaire des sites historiques et culturels du Vanuatu. De nombreux sites d'intérêt culturel ont été recensés, en particulier de très spectaculaires places de danses flanquées de monolithes gravés et de nombreuses grottes ou anfractuosités décorées de dessins et gravures associés aux sociétés des porteurs de masques. Les témoins archéologiques étaient peu abondants : quelques fragments de poterie à Toga et à Loh ainsi que des éclats de verre volcanique. Ce résultat n'était pas surprenant et corroborait les impressions des Shutler qui, quelques années plus tôt, avaient

tenté sans succès de découvrir des sites anciens dans ces îles (Shutler et Shutler, 1966).

Les recherches réalisées en 1996 et en 1998 dans les îles de Tegua et de Toga (Figure 1), où les fragments de poterie s'étaient révélés les plus nombreux, ont permis de répondre en partie à la question du peuplement initial de ces îles. Cet article a pour objet la présentation des résultats obtenus lors des prospections et sondages dans l'île de Tegua : plaine de Litetona et abri orné de Woga, et dans l'île de Toga : site de Kurvot.

### Résultats

#### *Tegua : plaine de Litetona (24-68)*

La côte nord-ouest de l'île de Tegua est une large plaine boisée sur le premier niveau récifal qui vient buter contre la falaise du premier plateau. Le site de Litetona (24-68<sup>1</sup>) est une zone d'habitat ancien et de culture située dans la plaine. Dès que l'on s'éloigne du bord de mer, le sable laisse rapidement place à un humus brun-gris. Des levées de terre signalent une activité ancienne de jardinage. J'ai réalisé deux sondages à la tarière à l'ouest puis à l'est de l'une de ces levées de terre (Figure 2). Le sondage B est à 10 mètres du sondage A. La levée de terre se trouve entre les deux sondages.

Dans les deux sondages, un humus brun-noir, d'environ 0,4 m d'épaisseur, contenant quelques ponces, recouvre un sable brun-gris peu homogène. Dans le sondage A, ce deuxième niveau a une épaisseur de plus de 0,2 m alors qu'en B il est à peine visible. Sous ces deux niveaux terrigènes apparaît le sable jaune puis blanc de la plage ancienne. Il semble que la zone du sondage A ait été plus cultivée que celle du sondage B. Il y aurait donc, comme le suggère notre informateur, un "intérieur" et un "extérieur", ces levées de terre délimitant sans doute des parcelles individuelles.

Le site s'étend sur la totalité de la plaine littorale. Partout où la terre est arable, des levées de terre et des petites buttes sont visibles. Un troisième sondage à la tarière dans l'une de ces buttes a fourni une stratigraphie similaire à celle des deux précédents, à l'exception de l'épaisseur de l'humus qui semble croître en fonction des accidents du terrain. Cela montre à la fois que les structures en surface sont dues à l'accumulation et qu'elles ne sont pas très anciennes. À l'approche de la falaise, les levées de terre font place à des murets de cailloux résultant du nettoyage de

1. D'après la classification établie par le centre culturel de Port-Vila.

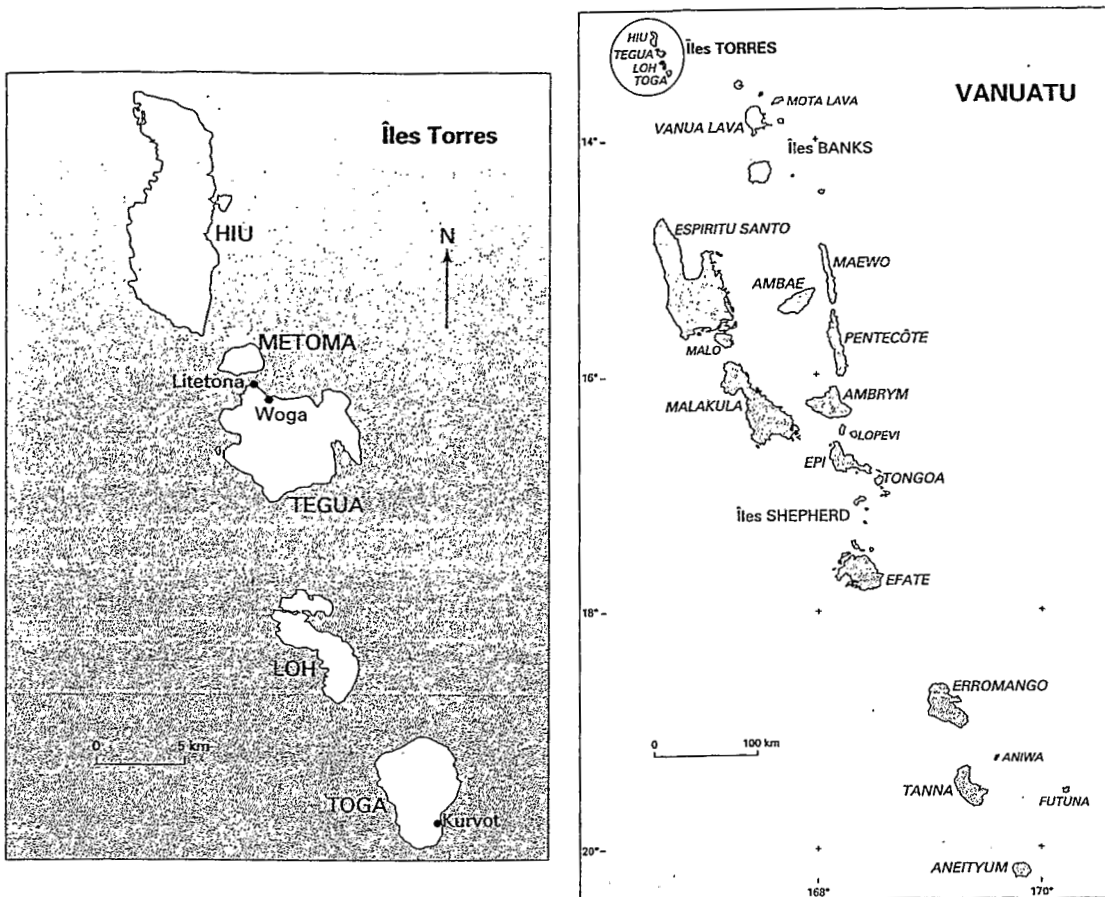


FIG. 1. — Situation des îles et localisation des sites archéologiques.

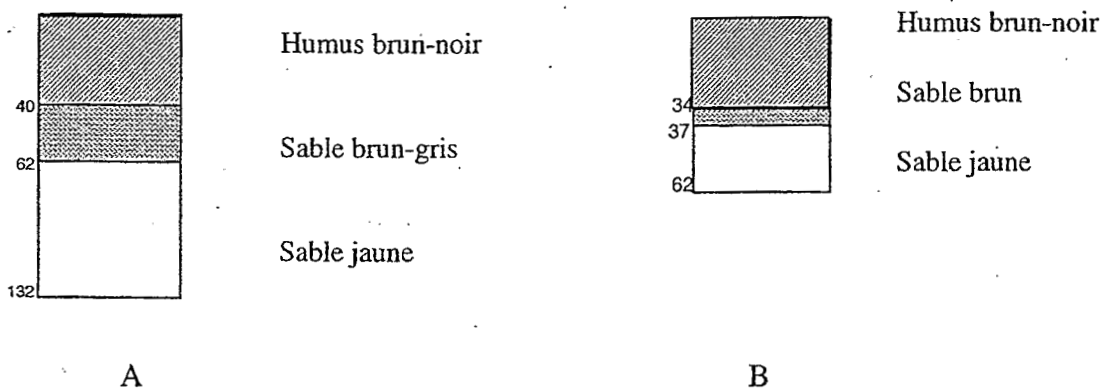
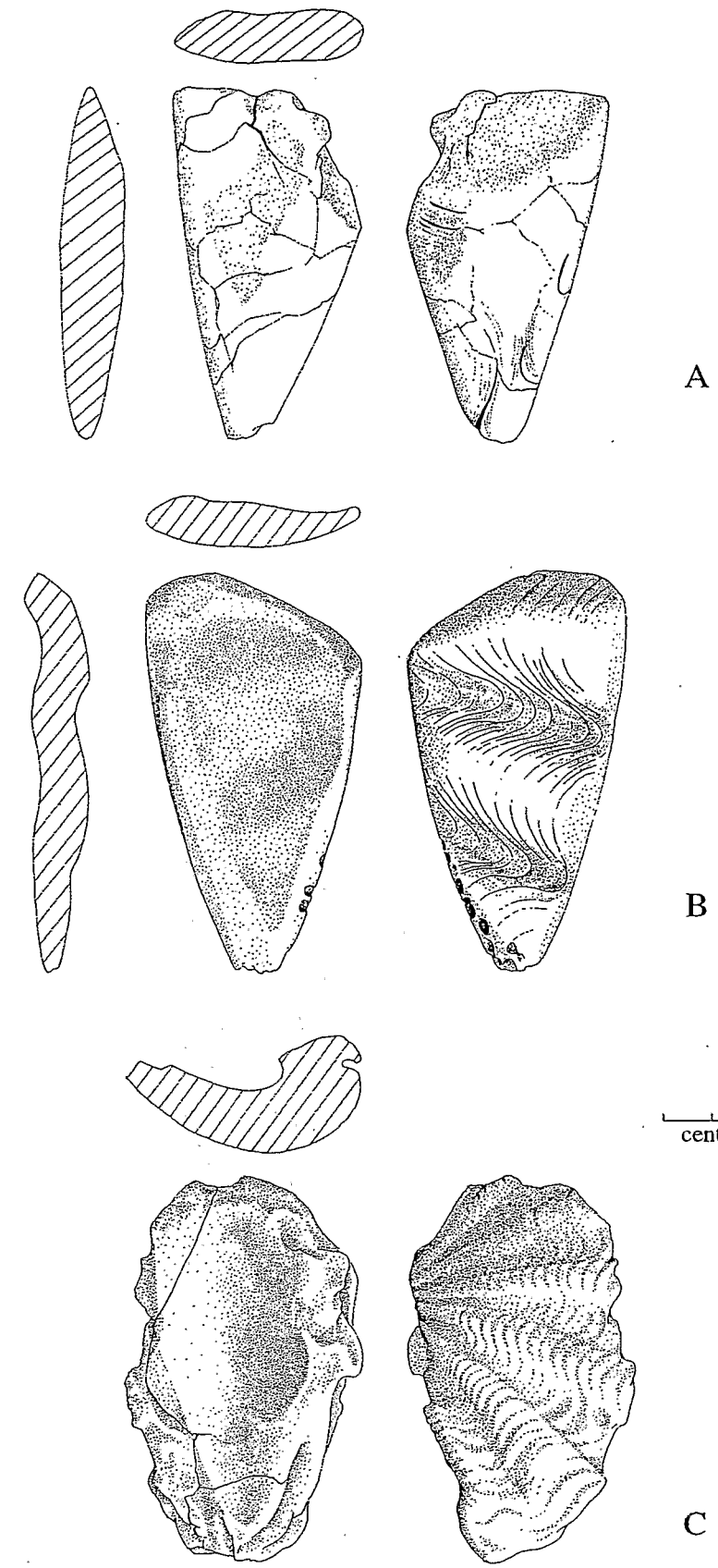


FIG. 2. — Île de Tegua, site de Litetona. Coupes des sondages A et B.

la surface du sol et qui ne semblent pas être des structures appareillées. Les remaniements occasionnés par les travaux de jardin laissent peu d'espoir de retrouver un niveau ancien en place dans la plaine.

Il n'y avait pas de matériel archéologique dans

ces sondages à l'exception de quelques fragments coquilliers, peut-être des restes de nourriture. En surface du site, nous avons ramassé des objets en coquillage (herminettes, bracelets), des éclats de roche et de verre volcanique ainsi que des fragments de poterie érodés. Le matériel archéologi-



Dessin : Isabelle Herrenschildt

FIG. 3. — Ile de Tegua, site de Litetona (24/68): herminettes en bénitier fossile (*Tridacna gigas*).  
A : type B1. B : type B2. C : ébauche de type B2.

que en surface (tableau 1), en particulier les herminettes, pourrait être plus ancien que ces structures et indique probablement une longue occupation de la zone (Figure 3). La poterie, relativement abondante, est peu décorée et s'apparente, par la forme et la couleur, au style

Mangaasi. Les coquillages sont tous travaillés et sont dans l'ordre, des herminettes de type B1, B2<sup>1</sup> ou des bracelets en tridacne ou de *Trochus*, une herminette de type B3 et un ciseau en *Terebra*.

Tableau 1 : Litetona, détail du matériel en surface.

Lithique		Poterie		Os	Coquillages	
Obsidienne	Autre	Décorée	Non décorée	Poisson	Bivalves	Gastéropodes
8	6	1	27	1	23	3

*Tegua : la grotte ornée de Woga (TO 24-69)*

Dans les falaises de la côte nord-ouest de l'île de Tegua s'ouvre la grotte ornée de Woga (site 24-69), à quelques centaines de mètres du rivage. De quelques mètres de hauteur, la falaise, qui barre l'arrière de la plaine littorale, est peu faillée et par endroits très instable. Une pente forte d'éboulis anciens la sépare de la plaine. A environ un kilomètre à l'est de Litetona, se trouve, dans la région nommée Woga, le seul abri de la zone. Il s'agit d'une anfractuosités de forme circulaire dont le sol est plus bas que le niveau d'éboulis extérieur. L'entrée de cette grotte est bloquée par une ligne de grosses pierres à moitié enfouies pour éviter, semble-t-il, que le sédiment extérieur ne vienne remplir l'espace intérieur en

contrebas (Figure 4). Une épaisse couche de guano de chauves-souris couvre le sol ; une inspection rapide des parois nous indique qu'elles sont ornées de dessins noirs au trait, à l'entrée et au fond.

Un premier test à la tarière a été effectué non loin de l'entrée, dans la zone sans guano ; ce sondage a révélé, sous la surface, une couche cendreuse grise contenant de nombreux et gros charbons ; il a été interrompu à 0,4 m de profondeur, par une couche de pierres. Un autre test, vers le centre de la grotte, là où le guano est épais, a permis de découvrir une succession de niveaux culturels sur une profondeur de 1,10 m ; c'est à cet endroit qu'il fut décidé d'ouvrir un sondage plus important (Figure 5).

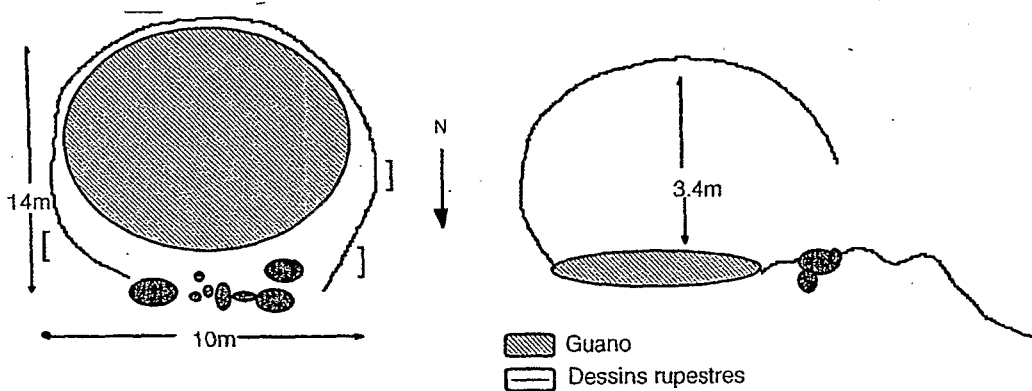


FIG. 4. — Plan et profil de la grotte de Woga (24-69) dans l'île de Tegua.

1. D'après la terminologie établie par Garanger (1972) lors de son étude archéologique des îles du centre.

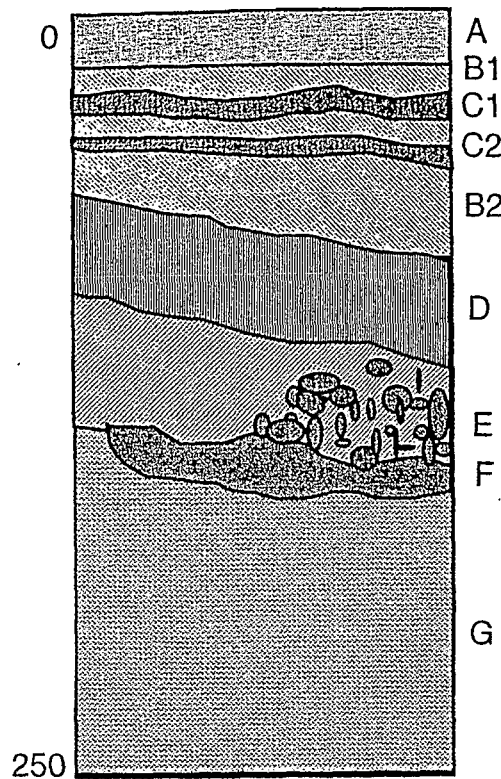


FIG. 5 : Stratigraphie de la grotte de Woga à Tegua.

Ce sondage d'un mètre de côté a été implanté à 4 mètres en retrait du porche, au centre de la grotte. Après avoir enlevé le guano frais, le sondage a débuté en surface du niveau gris sous-jacent (Figure 5, B1). Ce niveau cendreux non consolidé contient beaucoup de gros charbons de bois et des fragments de corail roulé. À 14 cm sous la surface, il fait place à un petit niveau brun plus humique (C1) intercalé dans le niveau gris et suivi à -20 cm par un second niveau brun (C2), également peu épais, qui contient de nombreux petits os (rat, etc.) et suggère une phase d'abandon où l'abri est réinvesti par la faune sauvage. Le pendage des couches, léger, est nord-sud. Le niveau suivant (D) est un niveau cendreux, gris-brun. Ce niveau suggère une zone d'éboulis ou de rejet de produits de combustion (cendres et

charbons). Il fait place à un sédiment fin de couleur brune (E) pauvre en charbons, riche en os de petits mammifères et contenant de nombreuses pierres coralliennes et volcaniques apparemment brûlées. La taille des pierres contenues par ce niveau augmente (6 à 12 cm) avec la profondeur. Les charbons, toujours abondants, sont de grande dimension. À sa base, une couche de cendres et de charbons (F) ainsi que quelques os (roussette ?) et de nombreuses pierres au nord-ouest indiquent bien une activité humaine ancienne. Il s'agit d'un petit four où la cendre et les charbons se confondent avec les restes osseux et les restes de coquilles. Un fragment de bois de bonne taille à moitié carbonisé est prélevé en vue de dater cette structure. La dernière couche diffère des précédentes par sa texture fine et sa couleur orangé à blanc (G). Elle suggère un dépôt de cendres volcaniques. Nous effectuons un sondage à la tarière pour atteindre les niveaux sous-jacents ou le fond de l'abri. A 2,5 mètres de la surface, le sédiment est toujours orangé et nous devons abandonner le sondage faute d'une allonge suffisante de notre tarière.

L'absence d'artefact rend impossible toute corrélation culturelle (tableau 2). Les fragments de coquille et les os de petits mammifères ont même peut-être été déposés par d'autres animaux (rapaces, par exemple ; D. Steadman, comm. pers.). Il existe néanmoins des traces indubitables d'une présence humaine dans la grotte, les dessins rupestres, auxquels il faut ajouter les restes d'un four mis au jour dans le niveau le plus profond (Figure 5, niveau F).

Les dessins sont répartis en onze panneaux à l'ouest et à l'est du porche ainsi qu'au fond de la grotte ; il y a sept panneaux composés d'un ou plusieurs motifs à l'ouest de l'entrée, trois panneaux au fond et un panneau à l'est. Les dessins sont abstraits, réalisés au trait avec du charbon de bois (Figure 6). Ils sont souvent difficiles à voir et certains sont même recouverts d'une légère couche d'algues vertes. Quelques motifs ont été interprétés par notre guide comme représentant des animaux : poissons et oiseaux ; des

Tableau 2 : Inventaire des artefacts trouvés lors de la fouille de la grotte de Woga (24-69), île de Tegua (à l'exception des petits os).

NIVEAUX	LITHIQUE		COQUILLAGES	
	Obsidienne	Autre	Bivalves	Gastéropodes
C2	-	-	8	2
B2	-	1	-	1
D	-	1	-	-

éléments naturels symboliques : soleil, feuilles de *namwele* (*Cycas* sp.) ; des objets de la vie traditionnelle : plat à nalot (*natambea*), radeau de bambou, figure de pierre sculptée érigée sur la place de danse (*ndule*). Ces représentations ne sont pas encore datées. Elles sont comparables à celles que nous avons pu observer dans certaines grottes de Toga et de Loh lors de l'inventaire des sites historiques et culturels. Dans ces îles, les dessins sont associés aux rituels des masques et les grottes appartiennent aux sociétés secrètes qui les fabriquent.

Un gros fragment de charbon de bois de 33

grammes, (TO24-69/5), provenant de la base du sondage (niveau F), a permis de dater (Beta-100138) l'occupation la plus ancienne de cette grotte ornée de  $2100 \pm 60$  BP (rapport C13/C12 -25,0), soit une date conventionnelle de  $2100 \pm 60$  BP et une date calibrée (2 sigma avec 95 % de probabilité) située dans l'intervalle 215 avant. J.-C.-45 après. J.-C. Le niveau anthropique le plus profond du site date donc du début de l'ère chrétienne. Cette date est la première indication d'une présence humaine ancienne aux Torres, dont il est encore impossible de préciser les caractéristiques.



FIG. 6. — Grotte de Woga (24-69). Dessin au charbon pouvant représenter un plat à nalot.

#### *Ile de Toga : le village de Kurvot (site 24-67)*

Ce village en bord de mer, au sud-est de Toga, est l'unique point d'atterrissage sur la côte. Le site se trouve à l'arrière du village et l'endroit est appelé Kurvot. Dans un espace défriché et planté de cocotiers, le sol présente des élévations dont certaines ressemblent à des buttes artificielles, d'autres étant plus naturelles. En surface, les fragments d'obsidienne et les objets de coquillage, principalement des herminettes en bénitier, sont fréquents.

J'ai effectué sept sondages à la tarière le long d'un axe est-ouest (Figure 7). Le premier test se trouve à 100 mètres derrière le village et les autres tests sont espacés de 30 mètres. Les tests 2 et 3 sont au même endroit. Le test 7, le plus éloigné, se trouve au sommet d'une butte artificielle de 2 mètres de haut et de 10 mètres de circonférence environ. Les trois premiers tests présentent une stratigraphie dont la caractéristique est un paléosol enfoui entre 0,8 et un mètre de profondeur ; dans les tests 2 et 3, de la poterie et des

charbons y ont été découverts. Les tests 4, 5 et 6 ont une stratigraphie caractérisée par la présence d'un niveau humifère épais de 0,45 m dans le test n° 4 ; son épaisseur tend à diminuer quand on s'éloigne de la mer. Dans le test n° 6, la terre est moins humifère et plus sableuse que dans les deux précédents et le niveau est également moins épais. Ce niveau humifère repose sur un mince niveau gris sableux puis sur un sable fin et blanc de grande épaisseur. Dans le test n° 6, ce sable est plus grossier que dans les deux précédents. Il correspond sans doute à la plage fossile. Un morceau de poterie est apparu à 0,34 m dans le test n° 5. Il est probable que dans les tests n° 4 et 5, le niveau humifère de surface plus épais comprend une partie profonde non différenciée correspondant au paléosol profond des trois premiers tests. Il y aurait eu dans la zone proche de la mer un recouvrement du sol par une dune plus ou moins épaisse suivant les endroits.

Le premier sondage a été implanté à la hauteur des tests 2 et 3 ; le deuxième sondage est réalisé sur la butte artificielle ayant fait l'objet du

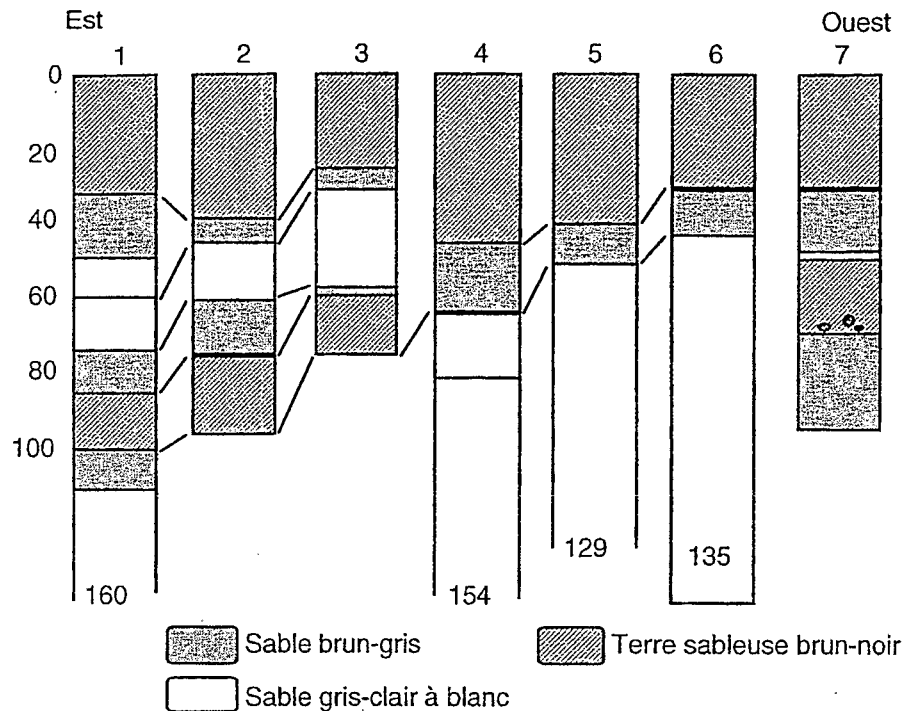


FIG. 7. — Résultats des sondages à la tarière dans le site de Kurvot (24-67), île de Toga.

test n° 7 ; un troisième sondage a été ouvert entre les tests 1 et 2.

Le sondage 1, d'un mètre de côté, est situé à côté du test n° 2. En surface le sédiment est une terre sableuse brun-noir humifère (A) qui contient peu de vestiges. À partir du niveau -10 cm, les éclats d'obsidienne et les fragments de coquille deviennent plus fréquents. À 20 cm de la surface, ont été découverts un fragment de poterie, un morceau d'os appointé (pointe en os humain d'une flèche empoisonnée ?) et des os de poisson. Ce niveau brun-noir fait place à -30 cm à un horizon sableux brun-gris clair (B), plus riche en vestiges et particulièrement en os. Il contient également deux fragments de bord de poterie. À -45 cm, il fait place à un sable blanc stérile (C). Il repose à -75 sur un sable gris plus compact (D), mélange de cendres et de sable riche en pierres et témoins archéologiques divers, os principalement et poterie d'un type nouveau. À un mètre de profondeur, le sable devient plus clair (E) mais contient toujours de la poterie en très mauvais état et quelques os. Quand le sable devient plus clair, les vestiges archéologiques disparaissent. La fouille du sondage est achevée par un test à la tarière débutant à -110 cm dans un sable qui va en s'éclaircissant et devient blanc à -150 cm ; des concrétions apparaissent à cette profondeur. Le sable devient de plus en plus fin jusqu'à -200 cm, profondeur à laquelle les

recherches ont été interrompues. Ce sondage montre qu'il y a eu deux occupations distinctes, séparées par une période de durée indéterminée. La poterie est plus abondante pendant la période ancienne alors que l'obsidienne semble plutôt correspondre à la phase d'occupation récente. Le style de la poterie trouvée dans les niveaux profonds est représentatif de l'occupation ancienne de la région, en particulier de celle des îles Banks. Le troisième sondage confirme l'existence des deux phases d'occupation mises en évidence dans le premier sondage. La poterie de la phase initiale d'occupation est semblable à celle de la phase Kiki à Tikopia (Kirch et Yen, 1982) et à celle des niveaux anciens de Pakea (îles Banks ; Ward, 1979). Le sable stérile qui sépare les deux phases dans le dernier sondage marque un recouvrement rapide de la zone côtière que l'on peut vraisemblablement attribuer à un raz de marée. Une légende fait d'ailleurs état d'un tel bouleversement naturel à cet endroit.

Le sondage 2, d'un mètre de côté, est ouvert au sommet de la butte artificielle en arrière de la cocoteraie. Cette butte, de forme ovale, a un diamètre d'environ dix mètres pour une hauteur de deux mètres. Le sondage révèle une succession de niveaux sableux plus ou moins riches en charbon et cendres. Le sédiment accumulé contient des vestiges bien conservés, en particulier des os ainsi que des dents de porc de grande dimension.

Tous ces ossements, trouvés à des profondeurs variables semblent appartenir au même animal. Parmi ces vestiges, il convient de mentionner une pointe de flèche entière en os (porc également) et deux éclats taillés dans du verre de bouteille. Le sable clair, stérile, apparaît à -160 cm, approximativement au même niveau que le sol sur lequel repose la butte, confirmant l'origine artificielle de cette élévation. On se rappelle dans le village qu'un vieillard, qui aurait plus de cent ans aujourd'hui, avait vu dans sa jeunesse une habitation pourrissant dans la plantation. Il y aurait donc eu un village ou un hameau ici entre 1850 et 1890. La poterie et l'obsidienne sont rares ; il semble que ni l'une ni l'autre ne soient en usage à cette période. Les tessons de bouteille retouchés indiquent qu'il existe toujours une industrie sur éclat.

L'âge du site est difficile à estimer mais il est possible de faire un certain nombre de constats. Dans le sondage 1, le niveau anthropique supérieur (B) n'est pas très récent car il contient de l'obsidienne et un peu de poterie, deux artefacts qui n'appartiennent plus aux sociétés traditionnelles actuelles et n'en sont pas connues. Par ailleurs, il a subi un remaniement par des struc-

tures horticoles postérieures à cette occupation ; il repose sur un niveau de sable marin stérile qui l'isole d'un niveau anthropique plus ancien. Il y a donc eu : occupation initiale, abandon et sédimentation, nouvelle occupation, aménagements horticoles avant la réoccupation actuelle du bord de mer. Dans le sondage 2, la sédimentation semble avoir été rapide ; la butte artificielle édifée est sans doute une poubelle, à proximité d'un four de grande taille, comme le suggèrent les nombreux charbons et cendres. Ce dépotoir est beaucoup plus récent que le premier niveau anthropique du sondage 1 et que le niveau supérieur des sondages 1 et 3 car il ne contient ni poterie ni obsidienne. Tous ces éléments correspondent bien à l'occupation attestée par la tradition orale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un échantillon composé de l'ensemble des fragments de charbon trouvés dans le niveau profond du sondage 1 (TO 24-67/4) a été soumis à l'analyse C14 sans résultat satisfaisant ; en effet, les charbons, humides et petits, étaient insuffisants pour une datation. La datation d'un autre échantillon de meilleure qualité, prélevé dans un contexte équivalent dans le sondage 3 a permis de dater l'occupation initiale du second siècle avant notre ère.

Code Labo	Âge mesuré	C13/C12	Âge conventionnel	Type de date	Contexte
BETA 118605	2470 ± 40 BP	-25.7‰	2460 ± 40 BP	AMS	Sondage 3 niveau 4
BETA 118606	2420 ± 70 BP	-22.8‰	2450 ± 70 BP	Standard	Sondage 3 niveau 6

## Conclusion

Malgré leur relatif isolement ces petites îles ont été très tôt visitées par l'homme, peut-être en provenance des îles Santa-Cruz et de Tikopia.

Le niveau archéologique de la grotte ornée de Woga, daté d'environ 2000 ans, est le seul témoin clair d'une occupation de la grotte qui n'a pu être utilisée récemment vu son insalubrité. On peut donc envisager l'hypothèse que les dessins ornant les parois sont anciens. Cela demandera confirmation par des travaux à venir.

Les vestiges recueillis à Toga indiquent une double occupation de la plaine côtière dont la première phase est contemporaine de l'occupation initiale de Tikopia et sans doute de l'îlot Pakea aux îles Banks. À Kurvot, l'abondance des

éclats d'obsidienne provenant des îles Banks, pendant le dernier millénaire de notre ère, tranche avec la quasi-absence de ce matériel aux périodes plus anciennes. Cette abondance de l'obsidienne et sa provenance suggèrent que des relations plus intenses se développent pendant le dernier millénaire entre les archipels de Banks et de Torres. Un événement catastrophique qui est relaté par la tradition orale, est confirmé par les fouilles et daté relativement du premier millénaire de notre ère.

Les recherches, jusqu'à présent limitées au bord de mer, font apparaître un hiatus culturel pendant le premier millénaire de notre ère. L'image qui émerge de ces premiers travaux est celle d'un archipel à la croisée de deux mondes dont la découverte et l'évolution suivent celles des archipels voisins.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes qui, aux Torres, ont rendu possible cette mission. À Métoma, Jean et sa famille qui nous ont accueilli pendant les recherches dans cette île et à Tegua, nous ont pourvus de crabes et ont activement participé à nos recherches. À Tegua, les jeunes et les moins jeunes du village de Litao qui nous voient venir et partir depuis plusieurs années. Merci à Johnson pour nous avoir permis de franchir sans embûche, une fois de plus, les bras de mer entre ces îles. À Toga, Titus, « fieldworker » du Centre Culturel, et sa famille qui nous ont hébergés et nourris ainsi que tout ceux qui sont venus apprécier les travaux qui se déroulaient près de chez eux. Arnaud Noury, qui a partagé avec moi les désagréments d'un cyclone tropical. À Port-Vila, Michel qui est venu passer une semaine dans ces îles perdues. Et tout particulièrement Jacques Bole, à Nouméa, qui a partagé dans la bonne humeur toute cette mission et m'a aidé à traiter le matériel. J'espère que cette coopération ne sera pas la dernière. Les dessins des herminettes ont été réalisés par Isabelle Herrenschmidt et la mise en page des figures 1, 3 et 6 est de Christine Chauviat. Ces recherches ont été réalisées dans le cadre du projet « Se nourrir à Santo » financé par l'ORSTOM et l'Union Européenne à l'intérieur du programme « Avenir des Peuples des Forêts Tropicales » (APFT).

## BIBLIOGRAPHIE

- KIRCH et YEN, 1982. *Tikopia : the prehistory and ecology of a polynesian outlier*. Bishop Museum (238). Hawaii.
- GARANGER J., 1972. *Archéologie des Nouvelles-Hébrides. Contribution à la connaissance des îles du Centre*. Publication de la Société des Océanistes n° 30. ORSTOM, Musée de l'Homme. Paris.
- ROSENMAN H., 1987. *An account in two volumes of two voyages to the South Seas by captain (later rear Admiral) Jules S-C Dumont d'Urville of the french navy to Australia, New Zealand, Oceania, 1826-1829 in the corvette Astrolabe*. Melbourne University Press.
- SHUTLER, M. E., SHUTLER, R., 1966. A preliminary report of archaeological exploration in the southern New Hebrides. *Asian Perspectives* 9: 157-166.
- WARD G.K., 1979. *Prehistoric Settlement and Economy in a tropical small island environment: the Banks islands, insular Melanesia*. Phd thesis, ANU Canberra.